

An Roland Manuel [23]

Arcueil, den 8. August 1912

Wackerer Freund — Ich komme so, wie es vereinbart war.
Keine Angst.

Montfort findet meinen »*Choral & Fugue*« großartig & hat mich auf eine wunderbare Idee gebracht: es für Quartett zu schreiben. In Montfort habe ich einen Bewunderer dessen gefunden, was ich an Ernstem & Schönem zu schreiben gedenke. Es ist mir eine Freude.

Der »*Choral*« ist auf gute Weise quartettiert; die »*Fugue*« schreibt sich von ganz allein.

So komme ich zu einem schönen Werk, was Sie auch sagen mögen, mein Dicker. Vortrefflich.

Ihr Menuett? Arbeiten Sie nur, das ist gut.

Tausend Grüße an Ihre Eltern, an den guten Jean & an Sie selbst.

Bis September, gegen Mittag.

Ihr alter Freund:

ES

P.S. Die »*Préludes Flasques*« habe ich soeben vernichtet.
Auf ein neues.

Arcueil, le 8 décembre 1909

Cher Monsieur.

Vous avez parfaitement raison. J'ai, en effet, reçu une lettre de vous, lettre charmante, et je n'ai pas eu le bon goût d'y répondre.

J'avoue que cela n'est pas magnifique.

Accordez-moi, je vous supplie, quelques circonstances atténuantes : je suis, évidemment, coupable ; je n'ai pas été poli ; et, de plus, je n'ai pas été d'une délicatesse extrême : votre première lettre contenant un timbre de réponse ; mais, j'invoque le cas de force majeure :

J'ai perdu votre première lettre, et, avec elle, votre adresse.

Je ne vous fais pas l'injure de supposer que vous ne saisissez pas combien il m'était difficile de vous répondre, malgré tout mon désir de le faire.

Je vous remercie, Cher Monsieur,
de la bonne opinion que vous
semblez tenir sur moi.

Il est regrettable que je ne vous aie pas rencontré lors de votre visite

à Arcueil : j'eusse éprouvé une grande joie à connaître un homme qui m'apparaît comme un bien brave homme, possesseur, en tous cas, d'une grande indulgence.

Voulez-vous me faire le plaisir de venir déjeuner avec moi dimanche prochain 12 décembre ?

Rendez-vous, si vous le voulez bien, à midi, chez Douau, rue Émile-Raspail (Place de la Mairie), à moins que vous n'y voyiez un obstacle imprévu pour moi.

Dois-je vous avouer, la rougeur au front, que ce Douau est un marchand de... vin ?

Amicalement. ES

Je vous remercie, Cher Monsieur,

de la bonne opinion que vous

semblez tenir sur moi.

Il est regrettable que je ne vous aie
pas rencontré lors de votre visite

à Arcueil; j'eusse
éprouvé une grande joie à connaître un
homme qui m'apparaît comme
un bien brave homme, possesseur, en
tout cas, d'une grande indulgence.

Voulez-vous me faire le plaisir
de venir déjeuner avec moi dimanche
prochain **12** décembre?

Rendez-vous, si vous le voulez bien,
à midi, chez Douau, rue Emile-Raspail
(Place de la Mairie), à moins que vous n'y
voyez un obstacle insurmontable pour moi.

Dois-je vous avouer, la rougeur au
front, que ce Douau est un marchand
de... vin?

Amicalement.

ES

ROBERT MONTFORT (?-1941)

Compositeur subtil et original, Émile-Léon-Robert Mont n'a cependant été connu que dans un cercle restreint.

Fonctionnaire au ministère des Finances, il a composé à heures perdues des *Danses mortes*, des *Danses martyrisées* et

Chansons aigres-douces, qui montrent, ne serait-ce que par leurs titres, une affinité certaine avec Erik Satie. On peut considérer d'ailleurs comme un hommage à notre compositeur la *Musique d'ameublement* que Montfort a composée « pour la tapisserie de la reine Mathilde », ainsi que ses *Trois Pièces pour flûte en porcelaine, trompette en bois et guitare en papier mâché*.

Proche des poètes « fantaisistes », Francis Carco, Paul-Jean Toulet et Tristan Derême, dont il a mis en musique les poèmes, ainsi que de l'association de peintres normands « le Pou qui grimpe » dont Satie a présenté en janvier 1923 la première exposition à Paris, Robert Montfort a noué avec notre compositeur une relation particulièrement cordiale et a été un des rares interlocuteurs avec lesquels celui-ci aimait parler métier.

CXXXVIII. 8 décembre 1909. D'après le manuscrit autographe, rédigé à l'encre noire, sauf l'en-tête et la date à l'encre rouge, au recto verso d'une coupure de papier à musique, 15 x 8 cm. Enveloppe adressée à « Monsieur Robert Montfort, 92 rue Truffaut 92, Paris-XVII^e ». Cachet de la poste: « Paris XVII, Distribution, 8.12.09. »

Luxembourg, collection Johny Fritz. Inédit.

Touché par le souhait exprimé par Montfort de faire sa connaissance, Satie l'invite à déjeuner pour se faire pardonner de ne pas lui avoir répondu plus tôt.

Tout en ne laissant personne franchir le seuil de son logis, notre compositeur se plaisait à convier ceux qui lui étaient agréables dans le modeste bistrot arcueillais où il avait ses habitudes.

Installé rue Émile-Raspail, en face de l'église Saint-Denys d'Arcueil-Cachan, le bistrot en question appartenait à un cousin de Léon-Louis Veyssière, Eugène Douau, qui logeait, par ailleurs, rue Cauchy (au n° 24), à quelques pas de ce dernier et d'Erik Satie.

CXL. 20 juin 1910. D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée rue Truffaut. Cachet de la poste: « Arcueil-Cachan, Seine, 20.6.10, 17h5. »

Ibidem. Inédit.

Plusieurs témoignages confirment le plaisir qu'éprouvait Satie à partager avec ses amis les découvertes archéologiques et autres, faites au hasard de ses promenades.

CXLVII. 15 janvier 1911. D'après le manuscrit autographe sur un feuillet de papier ordinaire.

Collection particulière. Inédit.

Quoique le destinataire de ce mot ne soit indiqué nulle part, nous pensons pouvoir l'identifier en Robert Montfort dont Satie souhaitait certainement la présence au concert du 16 janvier, où il était, lui-même, à l'honneur (voir notre commentaire au n° CXLVI).

Répondant à une question de cet ami à propos des œuvres entendues à ce concert qu'il aurait sans doute souhaité étudier de plus près, Satie lui a précisé – dans une autre lettre dont seul cet extrait nous est parvenu – que Ravel y avait joué la 2^e *Sarabande* « sur un manuscrit écrit de ma blanche main » et que seule la 1^{re} des trois *Sarabandes* allait être publiée [dans *Musica*, au mois d'avril de cette même année].

CLXV. [juillet 1911 ?] D'après un extrait du manuscrit autographe, reproduit en fac-similé dans Frédéric Castaing, 1998, p. 296

Pendant qu'il composait *En habit de Cheval*, Satie ne semble avoir tenu au courant de l'avancement de son ouvrage que deux de ses amis (en dehors de son frère) : Roland Manuel et Robert Montfort. Nous croyons donc pouvoir identifier en ce dernier le destinataire de cet envoi, qui ne faisait pas partie de la correspondance adressée par Satie à Roland Manuel, consultée par nous-même avant sa dispersion.

CLXXIV. [septembre 1911 ?] D'après la transcription, par Katarina Montfort, d'un extrait d'une lettre de Satie à son grand-père, dispersée depuis. Inédit.

CLXXVI. 27 septembre 1911. D'après le manuscrit autographe sur une carte-lettre adressée rue Truffaut. Cachet de la poste : « Arcueil-Cachan, Seine, 28.9.11, 5 h 30. »

Luxembourg, collection Johny Fritz. Inédit.

La serviette arrivée à bon port : comme cela lui arrivait souvent, Satie avait peut-être oublié la sienne chez Montfort, qui le lui avait fait rapporter.

Uspud : sans doute un exemplaire de l'édition de 1893, dont Satie fera cadeau aussi, ces mêmes jours, à Roland Manuel (nos n°s CLXXVII et CLXXVIII).

La compagne de Montfort : sans doute sa première femme, Thérèse Mangin. Montfort se mariera encore deux fois, d'abord

avec Lucie-Georgette Deverly, dont il aura un fils, Claude (1930-1981), puis avec Sophie-Paule-Juliette Olnagier.

CCV. [26 juillet 1912.] *Idem.* Cachet de la poste : « Arcueil-Cachan, Seine, 26.7.13, 21 h 5. »

Ibidem. Inédit.

CCX. 3 septembre 1912. *Idem.* Cachet de la poste : « Arcueil-Cachan, Seine, 4.9.13, 17 h 10. »

Ibidem. Inédit.

CCXV. [19 septembre 1912.] *Idem.* Cachet de la poste : « Arcueil-Cachan, Seine, 19.9.12, 21 h. »

Ibidem. Inédit.

Satie a fait un petit voyage en compagnie de Robert Montfort, peut-être à Honfleur, comme le laisserait supposer la mention de la gare Saint-Lazare. Il a perdu, chemin faisant, un manuscrit qu'il voulait probablement soumettre à son ami : sans doute le *Choral & Fugue* qu'il avait composé en 1908, et qu'il aimerait à présent faire éditer.

S'il s'agit bien de cette œuvre, la suite prouvera que le manuscrit perdu a été retrouvé.

CCXVII. 7 octobre 1912. *Idem.* Cachet de la poste : « Arcueil-Cachan, Seine, 8.10.12, 5 h 30. »

Ibidem. Inédit.

Satie a finalement décidé quoi faire de son *Choral & Fugue*, que Montfort lui avait conseillé de transcrire pour quatuor (idée que, par ailleurs, il conserve, à condition que son ami se charge de l'instrumentation).

Il a opté finalement pour une « suite » dont le premier volet serait une *Pastorale*.

L'allusion à la S.M.I. laisse penser que Montfort était devenu entretemps un chroniqueur de l'organe de presse de cette société, la *Revue musicale S.I.M.*

CCXXI. 9 novembre 1912. *Idem.* Cachet de la poste : « Arcueil-Cachan, Seine, 10.11.12, 8 h 5. »

Ibidem. Inédit.

Robert Montfort est souffrant, mais Satie n'a pu trouver le temps d'aller le voir. Le 6 novembre, en effet, la pièce *Pousse l'amour* de Jean Kolb et Maurice de Féraudy, pour laquelle il avait écrit une musique de scène en 1907, a été reprise au Théâtre

Impérial et il a probablement dû assister aux répétitions. Il a aussi corrigé les épreuves des *Véritables Préludes flasques* qui paraîtront en décembre chez Demets, et écrit un chapitre de ses *Mémoires d'un Amnésique*, à propos de ses trois candidatures à l'Académie des beaux-arts, qui sera publié dans le numéro de novembre de la *Revue musicale S.I.M.*

CCXXIV. [25 novembre 1912.] *Idem.* Cachet de la poste : « Paris..., 25.11.12, 18 h 30. »

Ibidem. Inédit.

Satie souhaite que Montfort l'accompagne chez Demets, peut-être pour qu'il confirme à cet éditeur son intention de transcrire pour quatuor le triptyque, composé de *Pastorale*, *Choral* et *Fugue*, pour piano à quatre mains, pour lequel il doit signer, lui-même, un contrat le lendemain.

Dans ce contrat, daté du 26 novembre (archives Max Eschig), apparaît pour la première fois le titre définitif de ce triptyque, *Aperçus désagréables*, répondant aux remarques déplaisantes qu'il a inspirées aux Jeunes Ravêlites et à Claude Debussy (voir notre n° CXLVIII, et notre commentaire au n° CXVIII).

CCXXV. [décembre 1912 ?] D'après le manuscrit autographe sur un feuillet de papier millimétré, 15,3 x 13,4 cm.

Ibidem. Inédit.

Notre datation se fonde sur l'allusion aux *Aperçus désagréables* – titre qui ne semble pas avoir été trouvé avant la fin du mois de novembre (notre commentaire au n° CCXXIV) – et sur le fait qu'au moment où il écrit ce mot, Satie semble encore croire à une contribution de Robert Montfort à cette œuvre, ce qui ne doit pas avoir duré très longtemps.

Les places offertes par Satie se rapportent peut-être à une représentation de *Pousse l'amour* au Théâtre Impérial.

L'allusion à Edmond Bailly (pseudonyme d'Henri-Edmond Limé) prouve que notre compositeur a continué de fréquenter le directeur de la Librairie de l'Art Indépendant, même après la fermeture de celle-ci. Bailly avait été aussi l'administrateur de *La Musique des Familles*, à l'époque où paraissaient dans cette revue les toutes premières partitions de Satie (*Valse-Ballet* et *Fantaisie-Valse*, en 1887).

Le fait que Montfort soit en relation avec Bailly confirmerait son intérêt pour l'ésotérisme (un autre point commun avec Satie) – intérêt que révèle également la correspondance que ce musicien a échangée, entre 1907 et 1913, avec Péladan (Luxembourg, collection Johny Fritz).

CCLVI. [9 février 1914.] D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée rue Truffaut. Cachet de la poste : « Paris, Av. d'Orléans, 9 févr. 14, 21 h 45. »

Ibidem. Inédit.

Satie allait sans doute voir de temps à autre Robert Montfort au ministère des Finances où celui-ci était employé.

« Roudanazerie » : B. Roudanez était un éditeur et marchand de musique, établi 9, rue Médicis, chez lequel Montfort laissait en dépôt ses œuvres, publiées à compte d'auteur. Sans doute celui-ci venait d'offrir à Satie une de ses compositions portant en couverture le cachet de cet éditeur.

CCCI. [21 décembre 1915.] D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre adressée à « Monsieur Robert Montfort, 172, rue Cardinet, 172, Paris-XVII^e ». Cachet de la poste : « Paris, 21 déc... »

Collection particulière. Inédit.

Robert Montfort vient de déménager. Sa nouvelle adresse, rue Cardinet, doit rappeler à Satie le temps où il allait voir Debussy, au n° 58 de cette même rue.

Notre datation se base sur celle de la lettre écrite ce même jour à Henry Prunières – « le brave sauveur et critique musical » que Montfort lui a conseillé d'approcher.

« Stra-Stra » : Igor Stravinsky, que sans doute Satie a déjà présenté à Montfort.

CCCXVIII. 29 mars 1916. D'après le manuscrit autographe sur un feuillet de papier ordinaire, 11 x 9 cm.

Luxembourg, collection Johny Fritz. Inédit.

« Mon triomphe » : il s'agit du Festival « Satie-Ravel », programmé à la salle Huyghens, le 18 avril.

CCCLXX. [1^{er} septembre 1916.] D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée rue Cardinet. Cachet de la Poste : « Paris, bd Malesherbes, 1.9.16, 18 h 15. »

Ibidem. Inédit.

Satie a posté cette lettre le 1^{er} septembre, qui est un vendredi et non pas un samedi, comme il l'écrit à Montfort afin de justifier par la fermeture du bureau de son éditeur le peu d'empressement que lui inspire sa demande d'une de ses partitions pour un « poilu ».

CDLXXVIII. 15 octobre 1917. *Idem*. Cachet de la poste : « Paris, R. Ballu, 16.9.17, 16 h. »

Ibidem. Inédit.

Satie est si satisfait de la parution de *Parade* qu'il en informe tous ses amis.

Montfort venait de composer des *Aquarelles* « pour consoler Erik Satie dans sa prison » (Jean Remy-Bicqué, 1927, p. 19).

Henri Robert n'a pas plaidé lors de la séance d'appel du procès Poueigh et n'a probablement même pas apporté à Satie le soutien qu'il souhaitait. Le 27 novembre, le jugement du Tribunal de première instance sera confirmé, conformément aux prévisions les plus noires.

DCXI. 2 octobre 1919. *Idem*. Cachet de la poste illisible.

Ibidem. Inédit.

DCXV. [6 novembre 1919.] *Idem*. Cachet de la poste : « Paris, Bd Exelmans, 6.11..., 18 h. »

Ibidem. Inédit.

Nous avons opté pour l'année 1919, la seule (à partir de 1915, date de l'installation de Montfort, rue Cardinet) où le 6 novembre tombe un jeudi.

« Beaucoup de poivre » : il faut croire que la cuisine de madame Montfort était des plus relevées.

MADAME ROBERT MONTFORT

Première épouse de Robert Montfort, née Thérèse Mangin.

CDXXXVI. [22 juin 1917.] D'après le manuscrit autographe sur carte-lettre, adressée à « Madame Robert Montfort, 172 rue Cardinet, 172, Paris-XVII^e ».

Cachet de la poste : « Paris, R. de Vaugirard, 22.6.17, 16 h. »

Luxembourg, collection Johny Fritz. Inédit.